



*Pour lire nos documents de référence et la version malgache de nos lettres, consultez notre blog à l'adresse : <http://Madagascar-Resistance.blog4ever.com>*

# Madagascar Résistance

Lettre numéro 46 – Janvier 2011

Le choix du sujet pour ce numéro de Madagascar Résistance a été inspiré à la fois par l'actualité qui voit se poursuivre les contacts entre les différents protagonistes de la crise à Madagascar (Voir notre Lettre n°45) et par l'édito de Ndimby en date du 10 janvier (blog Fijery) présenté par son auteur comme devant être le dernier.

**C'est lorsque la tentation de renoncer est la plus forte qu'il faut se lancer avec encore plus de détermination dans un combat que l'on estime, comme Paulo Coelho dans « Le pèlerin de Compostelle », être « le bon combat ».**

C'est pourquoi nous terminons ce numéro par une lettre amicale adressée à Ndimby, en espérant qu'il nous entende et qu'il mette de nouveau son intelligence et son talent au service de notre lutte commune.

## Ne laissons pas mourir la flamme de la résistance

La guerre d'usure, instaurée par la stratégie de Ratsirahonana appuyé par ses alliés étrangers, marque des points en affaiblissant la détermination de la communauté internationale de ne pas reconnaître le régime issu du putsch à Madagascar.

Les trois mouvances n'ont pas trouvé de parade à cette guerre d'usure, ayant été dans l'impossibilité de s'exprimer en dehors de la capitale, en raison notamment de l'interdiction des meetings dans le reste du pays, de la violence de la répression à chaque tentative de passer outre à cette interdiction et de la fermeture de tous les médias qui n'étaient pas aux ordres de la HAT.

Ce sont-là des constats. Et aussi douloureux que puissent être ces constats, il serait non seulement intellectuellement malhonnête de ne pas reconnaître les faits quand ils nous déplaisent, mais ce serait aussi suicidaire pour la cause légaliste que nous servons.

**Ces constats étant faits, est-ce une raison pour baisser les bras, parce que au bout de deux ans, les auteurs du coup d'Etat n'ont pas pu être chassés de ce pouvoir qu'ils ont pris de force ?**

**Devons-nous cesser notre résistance parce que nous ne sommes pas certains d'obtenir, maintenant, réparation du préjudice moral, politique, économique et social causé à Madagascar par les auteurs de ce coup d'Etat ?**

**Notre réponse est non !**

Non, parce que nous savions, dès le départ, que notre lutte serait difficile devant l'absence de militaires légalistes en mesure de s'opposer au putsch lors de son déclenchement.

Non, parce que nous savions, dès le départ, que notre lutte serait difficile devant l'appui apporté aux putschistes par la France.

Non, parce que nous avons su très vite que la SADC ne serait pas en mesure d'envoyer une force d'intervention pour imposer le respect de la constitution malgache et qu'une telle intervention, eût-elle été possible, aurait fait plus de mal que de bien.

**Et pourtant, sachant cela, nous ne nous sommes pas résignés et avons entrepris de résister.**

**Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui ?**

Notre résistance doit se poursuivre, **quelle que soit l'amertume du moment**. Parce que dans ce combat inégal contre des militaires félon, une Haute Cour Constitutionnelle corrompue et de puissants intérêts étrangers, **nous avons pu tenir deux longues années et amener les putschistes à composer**, même si les légalistes n'ont malheureusement pas pu obtenir l'application intégrale des accords signés à Maputo et à Addis Abbeba.

**Et c'est justement parce que ce compromis imposé par le rapport de force actuel ne nous rassure pas sur l'avenir de Madagascar que notre vigilance et notre capacité de résistance doivent être maintenues.**

**La flamme de la résistance à l'oppression et à la mauvaise gouvernance doit être d'autant plus vive que le néocolonialisme, qu'il soit français ou chinois, se fait aujourd'hui plus menaçant.**

Cette volonté de résister est un héritage légué par nos grands-parents tombés pendant les guerres de conquête coloniales et par nos parents tombés en 1947.

**Nous devons le préserver et le transmettre à nos enfants.**

**Quels que soient les résultats immédiats de nos combats.**

## LETTRE A NDIMBY

Cher Ndimby,

Le qualificatif dont nous faisons précéder votre nom n'est pas pour nous une simple formule. Vous nous êtes devenu « cher » au fil de vos éditos, durant ces deux années de plomb pour Madagascar. Patriotisme et lucidité, servis par une malgachéité forte et une grande culture ouverte sur le monde, voilà ce qui fait de vos éditos quelque chose de précieux, surtout dans les moments difficiles que nous vivons.

La double déculturation (par rapport à la culture malgache mais aussi par rapport aux richesses des cultures étrangères) dont ont été victimes un grand nombre de nos compatriotes, fait des analystes politiques tels que vous une espèce peu répandue dans notre pays. Vous avez échappé à cette déculturation. Votre héritage familial que vous évoquez dans l'édito (qui ne sera pas, nous l'espérons vivement, le dernier) y est certainement pour quelque chose. Continuez à le partager à travers vos écrits.

Vous avez la capacité rare d'exprimer des idées justes dans un français si bien maîtrisé qu'il n'est plus pour vous « la langue du maître » mais un outil docile à votre service pour vous faire comprendre de tous ceux, étrangers ou Malgaches ne lisant plus le malgache mais ne devant pas être exclus du débat pour autant, qui s'intéressent à Madagascar.

Nous nous sommes reconnus dans votre effort pour mieux informer vos lecteurs et les encourager à toujours plus de lucidité dans leurs actions. Nous étions heureux de constater une identité d'objectif pour nos écrits respectifs.

Vous laisseriez un grand vide en cessant d'écrire. Et nous nous sentirions affaiblis de ne plus pouvoir confronter vos analyses aux nôtres.

Mais surtout, quoi qu'il puisse advenir demain à Madagascar, le meilleur que nous souhaitons et auquel nous nous efforçons de travailler, ou le pire que nous redoutons, nous devons continuer à écrire. Parce que analyser, débattre, n'est plus enseigné dans nos écoles et nos universités depuis longtemps. Et que si par nos écrits nous parvenions à contribuer, si modestement que ce soit, à rétablir chez nos lecteurs, et plus particulièrement chez les plus jeunes, le goût de l'analyse et du débat d'idées, alors, comme ceux qui ont planté un arbre nous n'aurons pas vécu en vain.

Aussi, cher Ndimby, sommes-nous impatients de lire votre prochain édit.

Les Inconditionnels de Madagascar,  
À l'Ile de la Réunion